

Duel : Bernard Gilbert et Jean-Luc Moerman, à Stavelot

★★★

Galerie Triangle Bleu, 5 Cour de l'Abbaye, Stavelot, jusqu'au 31 juillet. www.trianglebleu.be

Un jaillissement de lignes, des courbes ramifiées puis amplifiées, serpentine, éclatées à l'infini. C'est bien là « du » Jean-Luc Moerman. Reprenant un travail à quatre mains commencé sous le nom *InstinctWaay* il y a une dizaine d'années, Bernard Gilbert joue à son tour sur la couleur et la diagonale, celle qui brise et rend l'évidence des formes. Belle et forte rencontre de deux artistes qui ont tracé chacun leur route, l'œuvre qu'ils viennent de réaliser à mains libres sur le mur central de la galerie Triangle Bleu est un immense choc visuel, le bonheur d'une peinture libertaire.

Cette intervention a été réalisée en une semaine. La fièvre ! Pendant que Jean-Luc Moerman attaquait la surface, Bernard Gilbert esquissait les fragments de son vocabulaire : « *C'est avant tout un travail d'humilité, nous confie-t-il. Nous avons discuté quelques minutes pour entrevoir comment se positionner. À ce moment-là, tout s'est vraiment décidé. Cela passait entre nous ou cela cassait !* » Le résultat est fantastique. C'est le bel appel d'air de l'exposition d'été du Triangle Bleu. Cet acte de peindre en commun, peu



L'acte instinctif de peindre, primordial et authentique : une sacrée leçon d'humilité, un pied de nez aux lois du marché de l'art ! ©D.R.

d'artistes contemporains osent l'entreprendre.

Arabesques et lances de couleurs débordent déjà la surface du « cadre ». Il fallait s'arrêter là pour laisser place aux monochromes de Marc Angeli, à la douce peinture de Sen Chung, aux insatiables petits formats de Marie Rosen, à Markus Baldegger, Loïc Le Groumellec, Jean-Pierre Ransonnet, Bernard Tullen, Jean-Pierre Bredo !

Entre Bernard Gilbert et Jean-Luc Moerman,

le dialogue pictural va se poursuivre sur plaques d'aluminium. Le duel n'en est pas à son dernier mot : « *Quand je revois notre peinture commune que nous avions intitulée InstinctWaay il y a dix ans, tout était déjà là* », s'enthousiasme Jean-Luc Moerman. Leurs recherches plastiques se sont dissociées mais la synergie instinctive et identitaire couvait comme une vérité primordiale, avec toujours cette préoccupation de l'authenticité. DOMINIQUE LEGRAND